

## L'oeuvre d'une vie

Gilles Pellerin

Numéro 159, automne 2010

Jorge Luis Borges

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61579ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Pellerin, G. (2010). L'oeuvre d'une vie. *Québec français*, (159), 21–23.



## L'ŒUVRE D'UNE VIE

PAR GILLES PELLERIN\*

La boutade de Borges que voici est célèbre et néanmoins assez savoureuse pour qu'on ose en coiffer la brève présentation qu'on fera de lui : « Comment pourrais-je parler de moi ? Je ne connais même pas la date de ma mort... ». Le plus fameux écrivain d'Amérique du Sud est mort en 1986 à Genève, là où un séjour familial, prolongé par la Première Guerre mondiale, lui a fait passer une partie de sa jeunesse. Assez pour qu'il y apprit le français et l'allemand, lui que sa grand-mère avait initié à l'anglais (langue dans laquelle il a écrit, enfant), en addition à l'espagnol maternel.

Recommençons : Jorge Luis Borges est né à Buenos Aires en 1899, il y est revenu en 1921, consacrant à sa ville natale un recueil de poésie au titre éloquent : *Ferveur de Buenos Aires* (1923). Y avait-il vécu pendant son enfance ? Aux yeux de la plupart des gamins, certainement pas : il trouve son bonheur dans la riche bibliothèque paternelle plutôt que dans les jeux auxquels on s'adonne à cet âge. Le quartier Palerme, dont parlent nombre de ses poèmes et nouvelles, est un mythe de sa création, avouera-t-il, puisque sa réclusion volontaire ne l'y a pas mené bien souvent. Les mythes valent bien la réalité : le Viejo Palermo où je me suis rendu, par un soir brumeux de l'automne austral, est digne ce que j'en ai vu dans *Histoire universelle de l'infamie* et *Le rapport de Brodie*. Les marcheurs sensibles qui ont lu pour la peine (c'est-à-dire pour le plaisir) savent que le passé et le présent sont capables de se superposer et que l'imagination d'un écrivain peut nous faire voir la réalité secrète des lieux. Que l'on puisse, quartier ou lecteur, échapper au temps n'a rien de surprenant dans l'univers de l'auteur d'*Histoire de l'éternité* (dont le titre même est un des plus féconds paradoxes qui soit). >>>

“ Il n'y a pas de plaisir plus complexe que celui de la pensée. ”

Jorge Luis Borges, « L'immortel »

La bibliothèque crée chez le jeune Borges un environnement intellectuel qui traversera son œuvre, si bien que l'écrivain dira à la fin de sa vie être plus attaché aux livres qu'il a lus qu'à ceux qu'il a écrits. Fausse modestie ? Je ne crois pas : combien de nouvelles (le phénomène se vérifie de façon encore plus surprenante dans maints poèmes) ne commencent-elles pas par une citation, un propos emprunté à un écrivain ? Silvia Hopenhayn, qui nous rend visite lors du festival « Québec en toutes lettres », s'est d'ailleurs livrée à une typologie des personnages borgésiens, en constatant que ce qu'on considère normalement comme tel (un être inventé que romanciers et nouvellistes jettent dans une intrigue) est relativement rare chez le maître portègne<sup>1</sup> : la plupart de ses personnages apparaissent plutôt comme des excroissances tirées d'un postulat formulé par quelqu'un d'autre (Berkeley, Emerson, Swedenborg, par exemple) et livré en incipit. En somme, Borges se place dans un creuset où il attire à lui les savoirs les plus divers avant de les relancer, vénérés, amplifiés, mis en doute, remodelés.

Dans une perspective strictement narrative, la stratégie est éblouissante : amorcer une intrigue par une apparente digression. Dans cet univers de références, laissons-nous aller et parlons d'une entreprise circulaire ou concentrique : la phrase borgésienne travaille la matière avec patience. D'un fait divers le Maître tire de quoi illustrer l'univers ; de l'univers il tire un quartier portègne où les *compadritos*<sup>2</sup> (ces malfrats que ma grand-mère appelait des *mal-va*) caressent des couteaux et des airs de tango ; d'un couteau il tire un chapitre incomplet de l'histoire d'Argentine, de la nuit portègne il tire l'univers – la terre n'est-elle pas « ronde » ?

Ce recours aux postulats extérieurs pourrait être le degré suprême de l'érudition – qu'on parle de philosophie, de mathématiques, de conte arabe, de tradition talmudique, de poèmes scandinaves, de milonga ou de littérature, Borges semble omniscient. Mais voilà, il ne s'arrête pas à la citation, à l'évocation ou à la leçon, il crée à partir de ces innombrables sources, sur le principe opératoire du miroir, par reflet, ce qui inclut glaces déformantes et anamorphoses. Le lecteur se réveille (le sommeil et le songe sont fondamentaux) dans le monde du faux. Borges donnera volontiers le résumé de ce qui n'existe pas vraiment, sous prétexte (énoncé *a posteriori*) qu'il coûte moins de composer le résumé d'un livre inexistant que d'écrire ce livre.

À cet égard, le titre de son recueil de nouvelles le plus célèbre, *Fictions*, est en soi un appel au vertige : tout ce qui s'y déploie suggère un arrière-fond où les lecteurs s'engagent en ne sachant pas, ô bonheur !, si le terrain est fiable. Le Borges vieillissant lui préférera ses deux derniers recueils, plus clairs dans la structure et la conduite des intrigues : *Le rapport de Brodie* et *Le livre de sable*.

L'écrivain a fait œuvre de tout bois ; il a aussi fait de sa vie une œuvre (dont il rend pudiquement compte dans son très bref *Essai d'autobiographie*), dont la réalisation supérieure aura été la cécité (il en a traité avec un stoïcisme poussé à hauteur d'art) qui l'a placé dans le sillage de Tirésias, Homère et Milton et par suite de laquelle il a renoué avec le vers réguliers, le seul qu'on puisse amener avec soi dans le monde d'où il dictera ses poèmes d'un seul tenant.

Il va de soi qu'un des personnages les plus fréquents se nomme Borges ou Jorge Luis Borges, que l'auteur ne craint pas de prendre à revers, comme dans la nouvelle « L'Aleph<sup>3</sup> », de toutes sa préférée – dans la sphère des préférences, Maria Kodama, veuve Borges, parle plus volontiers de « Les ruines circulaires<sup>4</sup> », réalisation la plus accomplie au mode opératoire du solipsisme.

En dépit des apparences, Borges n'a pas tout fait (aucun roman) ni tout reçu (pas de Nobel). Mais beaucoup lu. Que faut-il lire de lui ? *Les mille et une nuits*, *Don Quichotte*, *L'Iliade* et *L'Odyssée*, et quelques autres titres dont vous trouverez vous-mêmes la trace en marchant entre les rayons d'une bibliothèque. Comme il le disait, un écrivain crée ses prédécesseurs. En cela il peut estimer que sa vie a été une réussite. Quant à son œuvre, c'est désormais à nous qu'elle appartient. Tout reste à faire. □

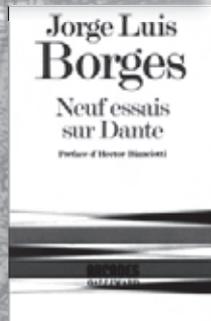
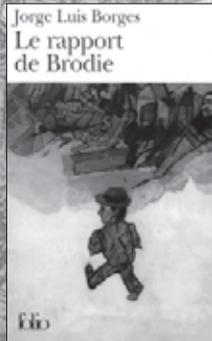
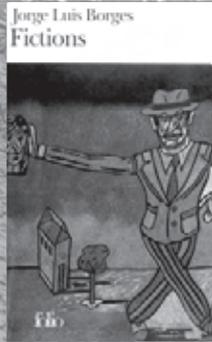
\* Professeur de littérature au Cégep François-Xavier-Garneau, éditeur (*L'instant même*), directeur de l'Institut canadien de Québec et écrivain

#### Notes

- 1 Gentilé s'appliquant à Buenos Aires.
- 2 Il signe, avec Silvina Bullrich, une anthologie sur les mauvais garçons, *El compadrito*, Buenos Aires, Emecé, 1945.
- 3 Tirée du recueil du même titre.
- 4 Tirée de *Fictions*.

## “ Les songes des hommes appartiennent à Dieu. ”

Jorge Luis Borges, *Fictions*



### BIBLIOGRAPHIE DE JORGE LUIS BORGES

- *Ferveur de Buenos Aires* (*Fervor de Buenos Aires*) (1923)
- *Lune d'en face* (*Luna de frente*) (1925)
- *Inquisiciones* (non traduit) (1925)
- *Cuaderno San Martín* (traduit tel quel) (1929)
- *Evaristo Carriego* (traduit tel quel) (1930)
- *Discussion* (*Discusión*) (1932)
- *Histoire universelle de l'infamie* (*Historia universal de la infamia*) (1935)
- *Histoire de l'éternité* (*Historia de la eternidad*) (1936)
- *Fictions* (*Ficciones*) (1944) (recueil contenant « La Bibliothèque de Babel »)
- *L'Aleph* (*El Aleph*) (1949)
- *Enquêtes puis Autres inquisitions* (*Otras inquisiciones*) (1952)
- *L'auteur puis L'auteur et autres textes* (*El hacedor*) (1960)
- *L'autre, le même* (*El otro, el mismo*) (1964)
- *Pour les six cordes* (*Para las seis cuerdas*) (1965)
- *Le livre des êtres imaginaires* (*El libro de los seres imaginarios*) (1967) collab. Margarita Guerrero (rééd. augm. du *Manuel de zoologie fantastique*, 1965, trad. de *Manual de zoología fantástica*, 1957)
- *Éloge de l'ombre* (*Elogio de la sombra*) (1969)
- *Le rapport de Brodie* (*El informe de Brodie*) (1970)
- *Essai d'autobiographie* (*An autobiographical essay*) (1970) (traduit en 1980 avec *Livres de préfaces*)
- *L'or des tigres* (*El oro de los tigres*) (1972)
- *Livres de préfaces puis Préfaces avec une préface aux préfaces* (*Prólogos con un prólogo de prólogos*) (1975)
- *Le livre de sable* (*El libro de arena*) (1975)
- *La rose profonde* (*La rosa profunda*) (1975)
- *La monnaie de fer* (*La moneda de hierro*) (1976)
- *Libro de sueños* (non traduit) (1976).
- *Qu'est-ce que le bouddhisme ?* (*Qué es el budismo ?*) (1976)
- *Histoire de la nuit* (*Historia de la noche*) (1977)
- *Sept nuits* (*Siete noches*) (1980)
- *Livres de préfaces, suivi de Essai d'autobiographie* (1980)
- *Le chiffre* (*La Cifra*) (1981)
- *Neuf essais sur Dante* (*Nueve ensayos dantescos*) (1982)
- *Atlas* (1984)
- *Les conjurés* (*Los conjurados*) (1985)
- *Le Martin Fierro* (1985) trad. Bernard Lesfargues – Éditions Curandera, 1985
- *Conversations à Buenos Aires* (*Dialogos Jorge Luis Borges Ernesto Sabato*) (1996)
- *Ultimes dialogues* (1996)
- *La proximité de la mer*, anthologie (2010)